

vaudrait-il mieux laisser dormir le passé, et s'en tenir au présent, de crainte de compromettre l'avenir. Il y a une maxime anglaise qui vaut de l'or; c'est : *to let well alone*; elle n'est du reste qu'une amélioration du diction latin : *Quiescit non morere*.

L'Empereur, à son retour d'Algérie, trouvera encore un vide dans son entourage. A la perte de M. de Morny et à celle de M. Mocquard, s'ajoute maintenant celle du maréchal Magnan. Du petit nombre des survivants de Waterloo, le maréchal, il est vrai, n'appartenait point comme les deux autres à la même génération que l'Empereur actuel; mais il avait été comme eux un des organisateurs du coup-d'état. Même avant cette époque, lors de l'affaire de Boulogne, ses sympathies impérialistes l'avaient compromis, et il fut obligé de donner au gouvernement de Louis-Philippe des explications sur le rôle pour lequel les rumeurs l'avaient désigné dans le cas où cette tentative eût été couronnée de succès.

Le maréchal Magnan était né à Paris, le 7 décembre 1791; et était par conséquent âgé de 74 ans. Il commandait, lors de sa mort, la division militaire de Paris.

Deux célébrités scientifiques, toutes deux dévouées à la même branche de la science, la météorologie, M. Mathieu de la Drôme, en France, et l'amiral Fitzroy, en Angleterre sont morts presque en même temps. L'un et l'autre se sont appliqués à prédire les orages par des calculs fondés sur l'expérience, et les travaux de l'amiral Fitzroy surtout avaient pris un caractère tout pratique. Grâce au télégraphe et au système d'observations barométriques qu'il avait établi des avis donnés à temps opportun dans divers ports de mer, ont sauvé plus d'une fois les vaisseaux d'une perte certaine. N'est-il point pénible d'ajouter que cet homme, qui avait sauvé la vie à tant d'autres, a terminé ses jours par un suicide?

Nous avons omis de mentionner, dans notre dernière livraison, la mort de Sir Samuel Cunard, le propriétaire de la ligne de vapeurs transatlantiques, qui a rendu un si grand service à l'Amérique et à la civilisation.

En Canada, nous avons à mentionner la perte de M. Benjamin Holmes, percepteur des douanes à Montréal, et ancien représentant; celle de M. Atkinson, ancien négociant et amateur de peintures, décédé à Paris; celle de M. Besserer, curé de la paroisse de la Ste. Famille; enfin, celle de M. Dunbar Ross, ancien solliciteur-général du Bas-Canada.

M. Holmes était né à Dublin, le 23 avril 1794; il n'avait que neuf ans lorsqu'il vint en Canada. Il fut d'abord commis dans la maison Henderson et Armour. En 1812, il prit part à la guerre contre les Etats-Unis comme enseigne dans les *Canadian Volunteers*. En 1837 et 38 il était parmi les plus ardents volontaires, et opéra lui-même l'arrestation de M. Denis-Benjamin Viger. En 1841, il fut élu, avec M. Moffat représentant de Montréal; il se tint à l'écart en 1844 et en 1848, il fut de nouveau élu représentant, conjointement avec M. Lafontaine. Un grand changement s'était opéré dans ses idées politiques, et il vota le fameux bill des *indemnités*. Dans ces derniers temps, il appartenait à un parti plus avancé encore que celui de M. Lafontaine, et il fut nommé au poste qu'il occupait en 1863 par le ministre McDonald-Dorion. C'était un homme d'une grande activité, d'une grande intelligence, et très-ardent dans le parti qu'il épousait.

M. Dunbar Ross, dont notre journal anglais a publié une biographie un peu plus étendue, s'était fait une réputation d'habileté au barreau, et s'était aussi distingué comme écrivain et comme politique. Il représenta successivement les comtés de Beauce et de Mégantic, fut fait Solliciteur-Général en 1853, et publia plusieurs brochures, entr'autres celle qui a trait à la question du Siège du gouvernement, et qui peut être considérée comme un travail complet et presque sans réplique.

Avec M. Besserer se termine presque la génération des anciens prêtres du diocèse de Québec, contemporains de M. Demers et de Mgr. Plessis, génération distinguée par ses talents et ses vertus. M. Besserer était âgé de 75 ans; il avait été autrefois professeur de théologie, et fut pendant de longues années curé de St. Joachim, qui est, comme l'on sait, un domaine du Séminaire.

## NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

### BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

—Le 10 du mois dernier, l'École d'agriculture de Ste. Anne célébrait la fête de son patron, St. Isidore avec toute la pompe qu'elle pouvait déployer. Le ciel semblait se prêter à cette manifestation religieuse des hommes envers son serviteur. L'air était pur et le soleil radieux. Un grand nombre d'habitants des environs s'étaient rendus à l'église pour joindre leurs hommages à ceux des élèves de l'école. M. Pilote officiait assisté de MM. Méthot et Drapeau.

M. Chs. Bacon, professeur du collège prononça le sermon. Il fit ressortir avec talent les humbles vertus du patron des laborieux. Notre saint reptile (dit-il) le travail comme un châtiement, une pénitence nécessaire à l'ex-

piation du péché et comme un remède pour apaiser la concupiscence. C'était pour lui un ressort de perfection, un moyen de vertu.

La messe terminée, tous les citoyens se rendirent au collège. Le corps de musique des élèves égayait leur marche en jouant les airs nationaux.

Il y eut ensuite des discours prononcés; M. A. Fargues de St. Michel fit l'éloge de l'agriculture améliorée. Entr'autres idées pleines d'actualité que ce jeune homme a exprimées, celle qui a trait à l'encombrement des professions, mis en regard du besoin de bras qu'a l'agriculture, qui touche à une plaie vive de notre état social, mérite d'être remarquée. « Cette noble profession, a-t-il dit, ne craint pas l'encombrement, le désespoir des autres états. Plus elle a de sujets, plus elle est prospère. »

Après ce discours, M. le docteur De-Jardins entreprit de rendre à chacun le tribut d'éloges qu'il méritait en cette circonstance, tâche difficile, dont il sut néanmoins s'acquitter avec le tact de l'homme du monde et avec le feu d'un patriote. Nul mieux que lui ne paraît comprendre l'importance de l'école d'agriculture au point de vue national et tout ce qu'on doit au Révérend Messire Pilote, qui le premier en a conçu le plan, si heureusement exécuté. Ce jour là, le *brevet de capacité agricole*, a été décerné à M. Joseph Roy dit Lauzier, le tête des élèves de l'école qui l'a obtenu depuis sa fondation.

M. Schmouth félicita ce jeune homme et l'engagea à marcher ainsi qu'il avait fait jusque-là toujours droit et ferme dans le sentier de la vertu et du travail.

Pour perpétuer le souvenir de la fête, M. Amyot de Ste. Anne a photographié cette réunion et on dit qu'il a eu un plein succès.

—La séance littéraire annuelle qui se donne à l'Université Laval, en l'honneur du fondateur du Séminaire de Québec, a réuni, nous dit le *Journal de Québec*, un auditoire d'élite. On y remarquait les Hons. MM. Chapuis et Cauchon, et M. le Consul Général de France. Deux discours ont été prononcés, l'un sur l'union des sciences et de la religion, par M. A. Papineau, fils de M. André Papineau, de St. Martin, et l'autre, sur l'histoire du Canada, par M. Gravel. Le premier de ces messieurs est élève en philosophie, le second est élève en droit. Ces discours ont été vivement applaudis. La partie musicale de la soirée, dirigée par M. Hamel, directeur du pensionnat, a eu aussi un légitime succès.

—L'Université McGill ayant établi un cours d'agriculture, la Chambre d'Agriculture a mis à sa disposition deux bourses de \$50 chaque. Elles sont offertes aux concurrents et les candidats sont exemptés de l'honoraire de \$20 exigé dans les autres cas. Les professeurs sont le Principal Dawson pour l'agriculture et l'histoire naturelle, le Dr. Sterry Hunt pour la chimie agricole, le Dr. Johnson pour les sciences physiques, le Rév. Dr. Leach pour la langue anglaise, et le Professeur Darcy pour le français.

### BULLETIN DES LETTRES.

—M. Villemain a reçu, d'Australie, une pièce de vers d'un pauvre mineur français pour le concours de l'Académie; malheureusement pour l'expéditeur, dont les essais poétiques sont, dit-on, assez remarquables, il ignorait que la signature de l'auteur doit être envoyée, à part, sous un pli cacheté, et, par suite, il a été forcément mis hors de concours. Comme compensation, M. Villemain lui a adressé à son tour une lettre pleine de bienveillance, qui sera déjà pour lui une récompense et un encouragement.

—Revue de l'Instruction publique de Paris.

—L'Académie des Jeux Floraux de Toulouse n'a point reçu moins de 816 pièces, cette année, pour ses concours. Là-dessus, il y a 131 odes, 51 poèmes, 46 épîtres, 11 discours en vers, 5 élogues, 54 idylles, 115 élégies, 29 ballades, 114 fables, 72 sonnets, 24 hymnes, etc. Sur 812 pièces présentées au concours, dont le jugement vient d'être terminé, huit seulement ont été distinguées. L'amarante d'or, (tous les prix, on le sait, sont des fleurs,) a été donnée à M. Léon Valéry, pour son Ode à Alfred de Musset.

—M. Victor Cousin a fondé, à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, un prix de trois mille francs, qui sera décerné au meilleur mémoire sur une question d'histoire de la philosophie ancienne, mise au concours de l'Académie et déterminée par la section de philosophie.

—L'Académie Française, sur le rapport de M. Guizot, a décerné le prix Gobert à l'histoire de France de M. Trognon, et le second prix à l'ouvrage de M. Th. Lavallée : *Les Frontières de la France*.

—M. Sainte-Beuve, académicien, a été fait sénateur. On a rapproché cette nomination du choix fait par l'Académie d'un écrivain politique, M. Prevost Paradol, pour remplacer M. Ampère, et l'on a dit que si l'Académie voulait se recruter dans la politique, il était très-juste que le Sénat rendit les mêmes honneurs à la littérature.